

Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, a adressé une lettre circulaire à son clergé prescrivant de chanter un *Te Deum* dans toutes les paroisses du diocèse pour remercier la Providence de l'heureuse issue de la rébellion du Nord-Ouest.

LA ROME CATHOLIQUE JUGÉE PAR UN PROTESTANT.

Quand Rome devint ma résidence, j'avais sur les catholiques romains les sentiments et les notions nourris par les Protestants les plus fanatiques ; et je m'attendais à des séductions et à des attaques de la part des habitants de cette Babylone. Je fus donc bien surpris, lorsque les prêtres et les prélats que je rencontrais, toujours affables et bienveillants, témoignaient rarement leur connaissance de nos vues différentes touchant la religion.

Je commençais à observer de près la vie des prêtres. On connaît généralement quelque chose de l'abnégation et du dévouement de ces hommes pendant les calamités publiques parce que le regard attentif de l'univers est tourné vers ce qui se passe à Rome. Mais ces qualités caractéristiques ne brillent pas seulement dans ces occasions, elles se manifestent dans la vie journalière et dans la conversation pour ceux qui vivent près d'eux et les observent. Laissez-moi vous rapporter un fait comme exemple.

Dans la paroisse où je vis, tout le salaire du prêtre desservant était de 800 *liras*, un peu moins de 160 piastres par an, sur lequel il devait payer son sacristain. Cette paroisse, comme toutes les paroisses de Rome, contient beaucoup de pauvres gens, et le prêtre ne pouvait leur refuser tous les secours en son pouvoir ; bien plus il dépassait souvent ses ressources financières et avait l'habitude d'emprunter de l'argent pour le donner à ses pauvres, aussi quand il recevait son maigre salaire, une grande partie s'en allait-elle éteindre les dettes contractées pour ce but charitable.

Il n'y a pas longtemps, le Pape le nomma Evêque d'un Siège éloigné. C'était un grand avancement en honneur, en position, en fortune, en revenu. Mais le prêtre n'était pas satisfait. Il obtint une audience du Pape et le pria humblement de le laisser où il était et comme il était, donnant pour raison qu'IL AIMAIT SON PEUPLE et que son peuple avait besoin de lui. Je ne connais pas les paroles de la réponse du Pape, mais le sens était que le prêtre était de l'étoffe dont on fait les évêques, et qu'évêque il devait être.

L'éducation religieuse est attentivement surveillée et dans un esprit qui ne rend pas le professeur un objet de terreur pour l'élève. J'ai souvent vu des preuves touchantes de l'affection ressentie pour ces professeurs par les enfants, non seulement à Rome mais dans des villes et villages d'Italie. Des petits garçons déguenillés quittaient leurs jeux dans les rues pour s'élancer et embrasser les mains de leur père spirituel ; ils en recevaient en retour, une petite tape sur la tête, un sourire, ou une parole affectueuse,